

**FORMATION INITIALE ET TRAVAIL DES
MIGRANTS AFRICAINS EN FRANCE : ENTRE
VOCATION, OPPORTUNITE ET CIRCONSTANCE
DE LA MIGRATION**

Brice Arsène Mankou

► **To cite this version:**

Brice Arsène Mankou. FORMATION INITIALE ET TRAVAIL DES MIGRANTS AFRICAINS EN FRANCE : ENTRE VOCATION, OPPORTUNITE ET CIRCONSTANCE DE LA MIGRATION. 2021. hal-03138038

HAL Id: hal-03138038

<https://hal-normandie-univ.archives-ouvertes.fr/hal-03138038>

Preprint submitted on 10 Feb 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

<p style="text-align: center;">FORMATION INITIALE ET TRAVAIL DES MIGRANTS AFRICAINS EN FRANCE : ENTRE VOCATION, OPPORTUNITE ET CIRCONSTANCE DE LA MIGRATION</p>
--

**Brice Arsène MANKOU, Dysolab-
Sciences Po Reims**

Résumé

La conception du travail est diversement appréciée par les migrants qui en plus du chômage font face aux nombreuses discriminations.

Cette étude s'emploie à montrer que les migrants que nous avons rencontrés sont diplômés voire surdiplômés. Ils exercent des métiers peu valorisés, vigile, préparateur de commandes pour les uns et préférence vers les métiers du médico-social pour les femmes.

Introduction générale

Les migrants, qu'ils soient homme ou femme sont désormais présents dans le monde du travail en France. On les reconnaît surtout par le fait qu'ils sont surdiplômés, investis dans leur travail au quotidien. Dans cette étude empirique que nous avons réalisée l'automne dernier, nous présentons ici les résultats d'une recherche comparative entre les migrants et les migrantes africaines. Nous avons voulu savoir les motivations du choix de leur métier. Est-ce une vocation ou une opportunité ou encore des circonstances de la migration qui les ont conduits à choisir, tel ou tel autre alors qu'ils ont des qualifications élevées dépassant parfois la moyenne générale. Cette recherche sociologique a pour objectif de rendre compte des situations quelque fois étonnantes qui montrent le fossé entre études et diplômes des migrants et les métiers exercés par ces derniers. Notre étude est comparative entre les femmes migrantes destinées vers les métiers médico-sociaux et les hommes vers les métiers de préparation de commande ou de vigile dans les grandes surfaces. Cette réalité traduit bien le fossé pouvant exister entre la formation initiale du migrant et les métiers qu'il exerce.

Nous voulons analyser si le choix de ces métiers relève d'une vocation ou d'une opportunité ou encore des circonstances de la vie qui le contraignent à choisir tel ou tel autre métier.

Le choix du travail exercé par un migrant relève-t-il d'une vocation ou d'une simple opportunité ? Telle est notre question de départ qui nous permet de comparer le choix des femmes migrantes africaines et les migrants.

Objectifs de l'étude :

Cette étude sociologique portant sur le travail en contexte de migration des africains vivant en France a pour objet d'analyser le fossé pouvant exister entre la formation initiale des migrants et les emplois qu'ils occupent.

Cette analyse entend aussi comparer les métiers exercés par les migrants et les migrantes. Il s'agit pour nous d'examiner les logiques des choix qui concourent à ces métiers en lien avec

leurs diplômes élevés. Nous analyserons également les motivations à occuper ces emplois ainsi que certaines trajectoires et profils migratoires.

Problématique

Une problématique de recherche écrit Jacques Chevrier « se conçoit comme un écart conscient que l'on veut combler entre ce que nous avons jugé insatisfaisant et ce que nous décrivons comme savoir jugé désirable ».

Notre problématique s'articule sur le fait que les migrants, d'une manière générale, occupent des emplois en deçà de leurs diplômes et leur formation initiale. Ces emplois constituent-ils une vocation ou une opportunité ou encore des circonstances migratoires ?

C'est cette principale question à laquelle, notre étude comparative sur le travail des migrantes et des migrants va porter. Pourquoi les migrants les plus diplômés se contentent des métiers peu valorisés de vigile, de préparateur de commande ?

Qu'est ce qui explique que les femmes migrantes, malgré leur capacité intellectuelle, préfèrent des métiers du socio-médical comme auxiliaire de vie sociale, gouvernante dans les hôtels ou aides-soignantes ?

Cadre théorique et méthodologique

Dans un souci de compréhension des logiques sur les choix et motivations d'emplois par les migrants africains vivant en France, nous avons choisi de nous appuyer sur les travaux de Jack Lang et le démographe Hervé Le Bras (2006) sur leur ouvrage intitulé : immigration positive dans lequel, ils analysent de façon rigoureuse et scientifique « les handicaps auxquels se heurtent les migrants dans l'ascension sociale en France ».

Une ascension sociale qui vraisemblablement est en panne pour les migrants qui selon eux sont « en bas de l'échelle sociale »¹ C'est ainsi que nous revisiterons les approches des théories des migrations internationales incarnées par Massey et al (1993), les approches du courant néo-classique de Lewis (1954) et Harris et Todaro (1970) qui indiquent que les « travailleurs migrent parce qu'ils sont pauvres chez eux et qu'ils préfèrent l'être moins dans un pays développé. C'est le modèle « push-pull » « répulsion-attraction » de cette théorie.

La méthodologie de notre étude empirique s'est fondée sur les observations et le recueil des témoignages de quelques migrants concernés par cette étude qui a touché essentiellement vingt migrants dont dix hommes et dix femmes âgés entre 30 et 45 ans vivant dans les Hauts de France, notamment les départements du Nord et du Pas-de-Calais.

Conceptualisation ou définition de quelques concepts de base de notre étude.

Nous définissons quelques concepts clés de notre étude parmi lesquelles :

- **Formation initiale**, nous entendons la première formation qui permet à l'issue d'un cycle d'étude classique d'obtenir un diplôme. La formation classique s'oppose à la formation continue dont l'objectif est non plus l'acquisition du savoir mais l'acquisition des savoir-faire et des savoir-être.

1 Lire Jack Lang et Hervé le Bras, Immigration positive, éd. Odile Jacob, 2006, 241 p.

- **Le travail des migrants** : le travail des migrants constitue l'ensemble des métiers et des emplois exercés par les migrants. Il s'agit ici des migrants en situation régulière originaire d'Afrique vivant en France.
- **Hypothèse de recherche** : Nous partons de l'hypothèse que les migrants formés occupent des postes en bas de l'échelle à cause principalement des discriminations qu'ils subissent à l'emploi. Cette hypothèse sera sous-tendue par les témoignages des migrants que nous avons rencontrés en Hauts de France.
- **La seconde hypothèse** est la suivante : les emplois peu valorisés des migrants ne constituent pas une vocation, mais des opportunités relevant des circonstances imposées par la migration. Notre approche comparative permettra d'analyser le cas des jeunes femmes et des hommes.
- **Présentation des résultats**
- **Le choix des emplois des migrants malgré leur niveau d'étude : une vocation ou une opportunité ?**

En contexte de migration, travailler pour un migrant est une urgence pour lui, sa famille en France et celle restée au pays. Ainsi le courant néo-classique de Harris et Todaro l'explique aisément. Dans cette étude, nous avons recueillis quelques témoignages de migrants vivant dans les Hauts de France qui ont requis l'anonymat. Nous proposons deux extraits de ces témoignages.

- Marcel originaire du Congo-Brazzaville est arrivé en France en 1985 pour des études en Droit sanctionnées par un Diplôme d'études Approfondies. A l'issue de ses études, les services préfectoraux refusent malgré son contrat à durée déterminée de le régulariser au bout d'une dizaine d'années en France. Entre temps, il rencontre une jeune femme en situation régulière et originaire de son pays, il se marie et ont deux enfants, il est régularisé à l'issue d'une procédure vie privée et familiale. Aujourd'hui, Marcel est vigile dans un magasin à Lille et ne pense plus continuer en thèse de Droit public. Selon lui, être vigile lui permet de nourrir sa famille en France et d'aider ses frères et sœurs restés au Congo car il a plusieurs fois subi des discriminations à l'embauche.

Ce témoignage traduit bien une réalité qui montre pour Marcel, être vigile a été un choix imposé par les circonstances de la migration. Ce n'est pas une vocation, car il rêvait de rentrer au Congo pour devenir Magistrat, mais c'était sans compter les guerres civiles que ce pays a connues en 1993, 1997 et 1998.

- Edvige est Camerounaise et licenciée en Sciences économiques de l'Université de Lille1. Après ses études, elle obtient, grâce à son conjoint Français, un titre de séjour « vie privée, vie familiale ». Elle multiplie les petits boulots, ménage, garde d'enfant etc. A la suite d'une rencontre avec sa Conseillère Pôle Emploi, elle est orientée vers les secteurs qui recrutent. Elle fait une formation d'auxiliaire de vie sociale et aujourd'hui, elle exerce dans un EHPAD (Etablissement d'Hébergement pour personnes âgées). Elle nous a confié sa frustration, car elle souhaitait travailler dans une banque.

Ce témoignage montre que dans la recherche d'emploi, malgré les diplômes, les femmes migrantes préfèrent des métiers qui recrutent notamment dans le domaine médico-social. C'est

le cas de ses collègues qui sont quelque fois titulaires de Master voire Doctorat mais qui exercent comme Auxiliaire, gouvernante ou Aide-soignante.

- Etude comparative entre migrant et migrantes

Le champ social attire beaucoup de jeunes migrantes en France tandis que les métiers manuels comme préparateur de commande, vigile sont exercés par les hommes. Mais pourquoi ces choix ?

Selon les témoignages recueillis auprès de ces migrants, nous pouvons souligner que le sociale, le médical présentent plus d'opportunités pour travailler et les formations sont courtes. Quant aux métiers de vigile, la formation, selon les migrants est simple et facile et les opportunités de travail sont nombreuses et qu'il y a moins de discriminations.

Conclusion

Cette étude a montré que le choix du travail des migrants ne se fait pas par vocation, mais par opportunités et circonstances migratoires. La discrimination à l'embauche est souvent pointée par nos enquêtés comme le premier facteur qui explique le choix du travail des migrants aujourd'hui. Entre travail alimentaire et travail selon ses compétences, le choix est clair pour ces migrants dont le travail est vital pour eux et leurs familles. Dans ce choix, ni la formation initiale, ni la vocation n'ont une importance, ce qui compte ce n'est plus l'ascension sociale, mais le travail qu'il soit valorisé ou peu valorisé.

Dans ce contexte on peut s'interroger sur la conception que les migrantes ont du travail. Pour la plupart de nos enquêtés, le travail est lié à la migration. Ils ont choisi leur métier pour vivre voire survivre. Ce qui n'est pas le cas du Français moyen qui intègre le bien-être au travail.

BIBLIOGRAPHIE

Brice Arsène MANKOU, Cybermigration maritale des femmes camerounaises de Yaoundé vers le Nord-Pas-de-Calais : Analyse sociologique et enjeux sociaux d'une migration nouvelle, sous la direction de Rémy Bazenguissa Ganga, Thèse de Doctorat en Sociologie, Université de Lille1, 476 p.

Brice Arsène MANKOU, Racisme, discriminations : sources de violences urbaines, Sciences Humaines et Sociales Editions Publibook Université, 2008, 151 p.

Jacques Lang et Hervé le Bras, Immigration positive, éd Odile Jacob, 241 pages

L. Bash, Glick-Schiller, N. and Blanc, Szanton C., Nations Unbound : Transnational projects, Postcolonial Predicaments and Derritorialized Nations-States, Longhorn, Gordon and Breach Publishers, 1994

Catherine Quiminal, Gens d'ici, gens d'ailleurs, Paris, Christian Bourgeois, 1991

Marientras (R), 1975, Etre un peuple en diaspora, Paris, La Découverte

Ma Mung Emmanuel (1998), La diaspora chinoise, Géographie d'une migration, Paris Ophrys.

Ma Mung Emmanuel (1996), Mobilités et Investissements des émigrés, Maroc, Tunisie, Turquie, Sénégal, éd. L'harmattan, Paris, 272 p.

Elise Fiedin Comoe (2006 :55) intitulée : Relations de genre et migration en Côte d'Ivoire : de la décision de migrer à l'insertion dans le marché du travail, Thèse présentée à la Faculté des études supérieures en vue du grade de Docteur en Démographie.

Louis Bernard Tchekoumi, « Interactions diasporas, pays d'origine dans le secteur du développement local au Cameroun : enjeux et perspectives » Source : www.afriksophia.com/

Gérard Tchouassi, « L'argent de la diaspora et le financement des infrastructures sociales urbaines et péri-urbaines de base en Afrique », Source : www.codestria.org/IMG/pdf/Tchouassi.pdf

Michel Bruneau, « Des diasporas aux Communautés transnationales », lors de la journée d'études Géo-Rizon, Diaspora, le 15 décembre 2011.

Siméon Maxime Bikoué (2002), « Migrants africains et transferts de fonds. Impact sur la croissance et le développement des pays d'origine », in compte rendu du Colloque IDEAL à Lille 2008, sous le thème : « Diaspora » : quelle contribution pour le développement de l'Afrique » p.58

BEAUCHEMIN Cris (2002) Des villes aux villages : l'essor de l'émigration urbaine en Côte d'Ivoire, *Annales de géographie*, n° 624, pp.157-178.

BEAUCHEMIN Cris, SCHOUMAKER B. (2005) Migration to Cities in Burkina Faso : Does the Level of Development in Sending Areas Matter ?, *World Development*, Vol. 33, No. 7,

pp. 1129-1152.

DOI : [10.1016/j.worlddev.2005.04.007](https://doi.org/10.1016/j.worlddev.2005.04.007)

CAMBREZY Luc (1997) Un aspect méconnu de la crise rwandaise : les réfugiés de Nairobi, *Politique Africaine*, N° 68, pp. 134-141.

CAMBREZY Luc (2006) Territoire et dimension géopolitique de l'accueil des réfugiés. Les colonies agricoles des exilés du Soudan en Ouganda, *Nature, Sciences, Sociétés*, Vol. 14, Oct-Déc., pp. 365-375.

CAMBREZY Luc, **LAACHER** Smaïn (2007) L'asile au Sud : Afrique, Méditerranée, *La Chronique*, n° 53. Paris, Ceped, pp. 1-4.

GARNIER Donatien (2007) Au Bangladesh, les premiers réfugiés climatiques, *Le Monde Diplomatique*, avril 2007.

GONIN Patrick, **LASSAILLY-JACOB** Véronique (2002) Les réfugiés de l'environnement. Une nouvelle catégorie de migrants forcés ?, *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 18, n° 2, pp. 139-160.

HCR (2000) *Les réfugiés dans le monde. Cinquante ans d'action humanitaire*, Paris, Éditions Autrement, 338 p.

HCR (2005) *Réfugiés : tendances mondiales en 2005*. UNHCR, Genève, 115 p.

ARTICLES

Yao Assogba (2002), « Diaspora, mondialisation et développement de l'Afrique », in Nouvelles pratiques sociales, Vol, 15, N°1, pp 98-110.

Withol de Wenden C. (2007), "Un monde en migration, panorama mondial des flux migratoires", in contribution lors de la séance d'introduction du Forum Migrations de la FIDH, Lisbonne, Avril 2007.

Tribalat M (1991), « Cent ans d'immigration, étrangers d'hier, Français d'aujourd'hui : apport démographique, dynamique familiale et économique de l'immigration étrangère », in Travaux et document, INED, Cahier N° 131.

Monique Mfou'ou (2005) « Je cherche mon blanc », in Revue TIC et Développement pp 1-43, Source : <http://www.tic.ird.fr/spip>

Yvette Mbogo (2005) « Jeune camerounaise cherche mari blanc », in Africultures N° 63, Avril-Juin, pp 121-124

Blandine Grosjean, « La quête du chêne blanc », in Libération, source : www.liberation.fr

Georges Bertin « Intervention, développement local et Sociologie », in Revue Esprit critique, vol 04, N°4, avril 2002.

Denise Helly, « Diaspora : un enjeu politique, un symbole, un concept ? » in Espace Populations Sociétés, Source : [Parole chiave - QCER](http://www.parolechiave-qcer.org)